

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LES HÉROÏNES DE ROMAN, PASSÉES, PRÉSENTES ET FUTURES, par A. ROBIDA



L'HÉROÏNE WALTER SCOTT, ALEXANDRE DUMAS OU MAQUET

Si bonne, si belle, si aimable, mais si bien gardée ! Pour arriver jusqu'à elle il faut franchir des fossés, escalader des remparts, percer des murailles, tromper Catherine de Médicis, massacrer des importuns, recevoir des estocades, braver le fer, le feu, la torture et la hache ! un métier éreintant ! mais quand on arrive moulu, fourbu, brisé, saignant, avec trois coups d'épée dans la poitrine, une dague dans le cœur, une corde au cou, six balles dans la tête et du poison dans le ventre, un doux sourire vous paie de toutes ces peines. — « Marguerite, je t'aime ! »



L'HÉROÏNE AU BOUILLON DE ONZE HEURES

Une belle femme, peau blanche mais âme bien noire ! Imprudent, prends garde, n'y touche pas, il t'en cuirait ! Ne prends rien de sa main, ne dine jamais chez elle, c'est l'empoisonneuse !!! La nuit, nuages sombres sur la lune, tonnerre dans le lointain, des chiens qui hurlent dans les alentours, des hommes qui se tordent sur les dalles ! Elle rit ! Elle se venge !

X. DE TREMBLEPIN.



L'HÉROÏNE PEAU-ROUGE

... To-bibi, la biche potelée, en langage comanche, n'avait pas dans le cœur la timidité des femmes à pâle visage ! Comprenant que son bien-aimé courait grand risque de perdre son scalp, elle se glissa dans les hautes herbes avec la souplesse du jaguar. Au même instant, trois cris du hibou des prairies retentissent à droite, un hurlement de coyote en face et deux ricanements de l'oiseau moqueur à gauche. La biche potelée examine un caillou dérangé, et dit : « Hugh ! ce sont les Sioux ; ils sont quarante et un, dont six à cheveux gris et un qui a mal aux dents. »

Gustave GUÉPARD.

L'HÉROÏNE DE PAUL DE ROCK

Toujours des accidents qui lui font montrer ses blancs jupons aux indiscrets, mais ça ne la gêne pas.

L'HÉROÏNE ULTRA-SCIENTIFIQUE

Toujours à 5,000 mètres dans les nuages, ou bien à 500 mètres au fond de la mer ! Elle nage admirablement, brave la faim, la soif, la dent des tigres et l'estomac des baleines ; c'est le bien-aimé de son cœur qui l'entraîne dans ces endroits impossibles ; ils ont des rendez-vous en scaphandre dans les bancs de coraux, en ballon captif ou dans le cratère des volcans.

Malgré tout, ils sont heureux et ils ont beaucoup d'enfants !



## PRINTANERIES, par DRANER



— Tout ça à payer !  
— Gronde pas, mon chéri, c'est la petite saignée de rigueur, qui te soulage tant au printemps.



Heureux du printemps, moi ? Malheur ! on compte sur des primeurs et on ne trouve sur son chemin que d' la vermine, d'z' hannetons, des chenilles et des Parisiens.

## UN ÉQUIVALENT

Sur le boulevard, le soir. — Anatole Vabontrain se promène avec son ami Ernest.

ERNEST. — Comme tu as l'air triste, ce soir.

ANATOLE. — C'est-à-dire que je suis lugubre, mon ami ; je n'ai pas encore pu rire de la journée. Figure-toi que le tribunal de commerce a siégé aujourd'hui comme d'habitude et qu'il ne m'a pas condamné à payer la moindre chose au moindre créancier.

ERNEST. — Ah ! ah !

ANATOLE. — Que veux-tu, ça me manque. Une condamnation par jour, j'en suis rendu là. Depuis trois semaines, chaque matin, on entendait la voix retentissante mais désagréable de l'huissier, appelant : un tel contre Anatole Vabontrain. Alors un monsieur bizarrement vêtu se levait, balbutiait quelques mots inintelligibles, et Anatole était condamné par défaut. Ce matin, en n'apercevant plus mon nom, l'huissier a cherché sur sa table s'il n'avait pas égaré une feuille ; et le président a regardé avec inquiétude autour de lui, comme si le tribunal n'eût pas été au complet.

ERNEST. — Toujours aussi fou !

ANATOLE. — Mais, sois tranquille, ce n'est qu'un moment de répit. Demain cela recommencera. C'est drôle, mais tu ne t'imagines pas combien cela revient dur. Ah ! les frais, mon ami, un vrai gouffre ce tribunal, il m'a déjà dévoré deux tantes, dont une à la mode de Bretagne ; on a plus de bénéfice à entretenir une danseuse, parole d'honneur ! maintenant il est en train de grignoter mon oncle ; toute ma famille y passera.

ERNEST. — Maintenant que vas-tu faire ?

ANATOLE. — Des dettes, si c'est possible.

ERNEST. — Tu n'as plus d'argent !

ANATOLE. — Que tu es naïf pour ton âge ! Si je n'avais plus d'argent, je n'aurais pas de dettes. (Serrant avec force le bras de son ami) Oh !... tu n'as pas vu ?

ERNEST. — Qui donc ?

ANATOLE. — Cette femme qui vient de passer auprès de nous... adorable, mon ami ! et quels yeux ! elle m'a jeté un regard !... dépêchons-nous, elle va se perdre dans la foule... Tiens, l'aperçois-tu maintenant ? quelle taille, et quelle tournure !

ERNEST. — Voyons, mon ami, raisonnons un peu...

ANATOLE. — Déraisonnons au contraire, une femme m'a toujours donné envie de déraisonner.

ERNEST. — Mais que veux-tu faire ?

ANATOLE. — La suivre, parbleu !

ERNEST. — Tu perdras ton temps.

ANATOLE. — Peut-être.

ERNEST. — Mon ami, songe au tribunal de commerce... par pitié, si tu as encore, dans quelque coin de la France, une tante à la mode de Bretagne.

ANATOLE. — Va-t'en au diable !

ERNEST. — J'aimerais mieux y aller, mon ami, que d'être complice d'une nouvelle folie.

ERNEST. — Dépassons-la un peu... nos regards se sont encore croisés, elle a des yeux magnifiques, larges comme ça et noirs !... c'est tout un poème que cette femme-là ; aussi, cela m'était bien dû, j'ai été trop maussade toute la journée.

ERNEST. — Mon ami, je ne cesserai de te faire entendre la voix de la raison...

ANATOLE (exalté). — Je voudrais être poète pour chanter ses charmes, je voudrais être peintre pour les reproduire, je suis amoureux, je voudrais l'avoir dans mes bras.

ERNEST. — Songe à la voix glapissante de l'huissier, rappelle-toi que ces liens que tu noues sur le boulevard, se dénouent au tribunal de commerce — cela commence par des billets doux, et finit par du papier timbré.

ANATOLE. — Ralentissons le pas, je t'en prie, laissons-la passer devant... ah ! mon ami, elle m'a souri.

ERNEST. — Tu es d'une naïveté !... tu ne vois donc pas...

ANATOLE. — Non, mon ami, ce n'est pas ce que tu crois... je ne me trompe pas... cette femme est une adorable petite bourgeoise en rupture de foyer conjugal... tu vois ça d'ici : le mari est en voyage, la lune de miel a passé le dernier quartier, madame s'ennuie, elle vient se promener sur le boulevard... quel roman ! dont je veux être le héros.

ERNEST. — Tu raisones comme un collégien en vacances.

ANATOLE. — Mon ami, je ne peux pas passer toute ma soirée à soupirer comme cela. Il faut que je lui parle.

ERNEST. — Que de besogne tu vas donner aux huissiers !

ANATOLE. — Je vais brusquer les choses ; je vais m'approcher tout près d'elle, et je lui dirai : (élevant la voix) « Je vous adore »... Elle a entendu, elle détourne la tête et elle sourit... Adieu, Ernest.

ERNEST. — Je vais m'asseoir à cette table de café, et j'attendrai que tu sois devenu plus raisonnable.

ANATOLE. — Elle est à moi ! (Il aborde l'inconnue) ! Vous avez entendu, madame, l'aveu que je n'ai pu retenir ?

L'INCONNUE. — Vraiment, vous m'aimez... et vous ne me connaissez pas.

ANATOLE. — Je vous connais depuis un quart d'heure, j'ai pu admirer vos charmes, et votre



## PRINTANERIES, par DRANER



— Ce dossier relatif à la demande en séparation est au complet et...  
— Inutile, monsieur l'avoué, le printemps nous a rapprochés.



LE CHOIX D'UNE CAMPAGNE

— Ça manque de verdure ici et ça ne me paraît pas très sain.  
— Pour tant qu'à la verdure on va repeindre la clôture, et pour la santé rien à craindre, étant voisins d'une fabrique de produits chimiques qui alimente toutes les pharmacies de Paris.

regard m'a ébloui. Je vous aime et je suis prêt à vous le prouver.

L'INCONNUE. — Oh! si l'on vous demandait... comme gage de votre amour...

ANATOLE avec feu. — Je serais trop heureux de contenter vos désirs.

L'INCONNUE. — Eh bien!... je serai franche avec vous : vous me connaissez depuis un quart d'heure; moi, je vous connais depuis longtemps; et... vous l'avouerez-je... je vous cherchais.

ANATOLE. — Oh! madame.

L'INCONNUE. — J'ai besoin d'un service.

ANATOLE. — Parlez, je suis à vos ordres.

L'INCONNUE. — Mon mari me refuse cinquante louis qu'il me faudrait absolument... pour ce soir.

ANATOLE. — Une bagatelle... n'est-ce que cela?

L'INCONNUE. — Soyez assuré que je vous rendrai cette somme... ou l'équivalent.

ANATOLE. — Oh! femme adorée, ce que vous me promettez, tous les trésors de la terre ne pourraient le payer.

L'INCONNUE. — Je vous ai promis l'équivalent, monsieur.

ANATOLE. — Voici les cinquante louis, cher ange : A ce soir, c'est entendu... tu souperas avec moi.

L'INCONNUE. — Mon Dieu, monsieur, ne sachant si j'aurais eu l'honneur de vous parler ce soir, je m'étais permis de vous écrire pour vous donner par écrit... ce que je vous ai promis de vive voix (elle lui donne une lettre); maintenant, croyez que ma reconnaissance... (elle lui tend la main).

ANATOLE. — A bientôt, ange adoré, à bientôt.

L'INCONNUE. — Lisez la lettre (Elle s'en va).

(Anatole, ivre de joie, se dirige vers le café où il a laissé son ami.)

ERNEST. — Eh bien?

ANATOLE. — Elle a promis tout ce que j'ai voulu... cinquante louis, c'est pour rien... tiens là-dedans il y a un rendez-vous, c'est l'équivalent... non — vois-tu — je suis fou... (il déchète la lettre) regarde... (sautant sur sa chaise) hein!... vêtement complet... 250 francs, un pantalon... un habit... total : 1,000 francs... Pour acquit : Théobald Coupmann.

ERNEST. — Quoi donc? qu'est-ce qu'il y a?

ANATOLE. — Ah! mon ami, c'était la femme de mon tailleur... je suis refait... — je lui ai payé sa note.

POOR YORICK.

## Propos du jour

## LES GROS LOTS

Pendant toute une semaine les Parisiens n'ont parlé que de gros lots; le tirage de la loterie Franco-Espagnole avait mis toutes les têtes à l'envers.

La passion du jeu avait envahi l'âme du plus pacifique bourgeois. Les loteries ont toujours eu en France une immense popularité.

Il est vrai que ces occasions de dépenser quelques pièces de cent sous, en pure perte, sont devenues de plus en plus rares.

La loterie a été considérée comme immorale, et on a du coup supprimé la passion du jeu.

Supprimer la passion; ces législateurs ne doutent de rien.

Les établissements publics de jeu ont été remplacés par les tripots clandestins; la Bourse s'est transformée en « temple de la déesse Fortune », comme on disait à l'époque du beau langage, et les pelouses des divers hippodromes de France sont devenues autant de tapis verts.

En somme, il n'y a rien de changé; et il serait bien difficile de dire quel est le plus dangereux du râteau du croupier ou du carnet du book-maker.

Je sais bien qu'on s'est efforcé de prouver que les jeux publics étaient d'une immoralité révoltante parce qu'ils permettaient à de braves gens de se ruiner à loisir.

J'avais toujours cru que se ruiner était une faculté laissée au majeur, et qu'à partir de vingt et un ans, un homme avait le droit de manger son bien comme bon lui semblait.

On a voulu, dit-on, le mettre en garde contre les entraînements du jeu, mais le jeu n'est pas la seule passion coûteuse qui existe. Que n'a-t-on cherché aussi à le préserver de la passion des cocottes qui est également très ruineuse.

On aurait tout aussi bien pu faire une loi dont l'article unique eût été ainsi conçu :

« Les cocottes sont supprimées. »

La passion de boire est également une passion désastreuse dans certaines classes de la société. Et l'on n'a pas encore supprimé les marchands de vins.

En somme, la loi a pour but de réprimer et non de moraliser; laissons les loteries aux joueurs, les cocottes aux débauchés, et les marchands de vins aux ivrognes.

Quoi qu'il en soit, le tirage d'une loterie fait écrouler, à chaque tour de roue, une quantité



# LES HÉROÏNES DE ROMAN, PASSÉES, PRÉSENTES ET FUTURES, par A. ROBIDA



L'HÉROÏNE CLASSIQUE portraiturée par Grandville, d'après les meilleurs auteurs.

Elle avait un œil de velours, (l'autre était de verre, probablement), des joues de velours et de roses, des oreilles de nacre, des lèvres de corail, des dents de perles, un cou de cygne, des épaules d'albâtre et un sein de neige! (On ne parle pas du nez: avait-elle un nez d'argent d'occasion?)



L'HÉROÏNE EMPRESS

Une rose embellissait ses traits, respirant la candeur. Elle avait vingt ans, et l'âge où les cœurs tendres commencent à ressentir une douce émotion; elle aimait Dorval et elle en était aimée.



L'HÉROÏNE TROUBADOUR

Isaëlle laissée seule par un père barbare, dans la froide tour du nord, écoutait le luth du beau Du-nois. Ce jeune guerrier chantait: « Ah! disant-il, je cède l'éclat aux couleurs de ma dame et je vole au milieu des combats... »



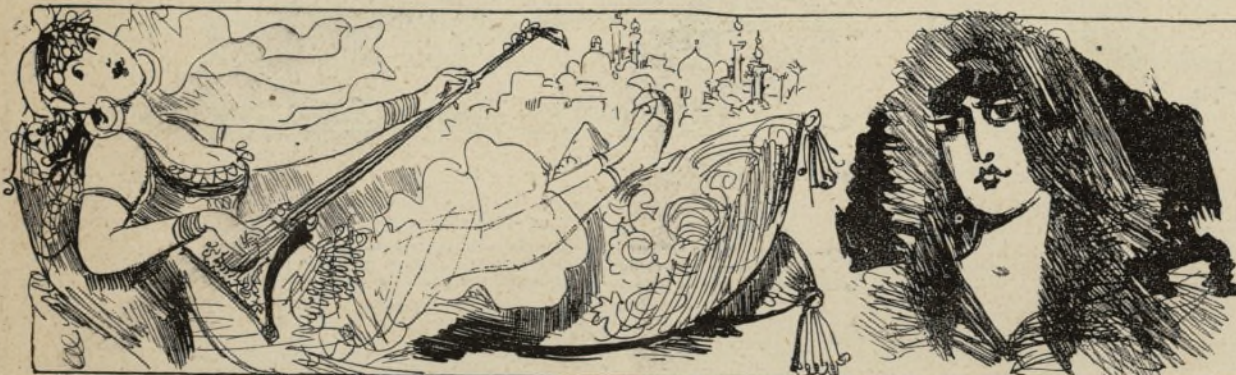
LA FEMME DE TRENTE ANS

Ce calme esprit de la province, cette âme tranquille, semblable, en apparence, à l'étang dormeur, que trouble à peine une fois par jour la chute d'une feuille ou le coup d'aile d'un oiseau, ce cœur rassé par dix années de mariage, avait enfin senti le tressaillement, immense mais intime, profond mais silencieux, de l'amour! Elle aimait chaste, tranquillement, éperdument ce jeune sous-préfet oublié dans l'arrondissement. Napoléon, qui se connaissait en hommes, ne l'eût pas....



L'HÉROÏNE PASSIONNÉE!

Tortures de l'enfer! morsure de cent mille serpents! mon âme souffre! je suis triste, mon cœur est ulcéré par le viciol de la jalousie, mon esprit est tenaillé par mille pensées brûlantes!... Alfred ne m'aime plus! Ah! cette autre! je voudrais lui verser tous les poisons de la terre, et, tigresse altérée de sang et d'amour, les ténir tous deux sous mes griffes, tuer, aimer; tuer et mourir!!!



L'HÉROÏNE POÉTIQUE.

Les flots bleus de la mer limpide et calme reflétaient les lignes de ce corps gracieux et pur, ses blanches épaules, les contours suaves de sa gorge, les nobles ondulations de son corsage. Fatma, assise sous les palmiers, faisait vibrer les cordes de la guzla, en murmurant un chant doux comme le souffle du zéphyr.

LA FEMME FATALE.

Le regard de Carmen exerçait une étrange et redoutable fascination. Les tresses de ses cheveux, noirs comme la nuit, enveloppaient la blancheur de son corps de lambeaux de ténèbres; par moments, l'éclair de sa prunelle, jaillissant à travers les cils, illuminait la profondeur insoufflable de son œil noir, rempli de promesses de sensations vertigineuses. C'était la mort peut-être, mais auparavant...



LA NOUVELLE HÉROÏNE

... Quoique née de parents notamment malades, d'une famille au sang vicié d'une façon dégoûtante, Mlle Diane de Valleur, grande, forte, l'œil vif et les lèvres rouges, présentait le phénomène d'une carnation pure et d'une santé robuste. Ça se voit qu'elle n'est pas une de ces femmes qui se ruinent sur les autres. Il n'y a rien de perdu. Ses seules indispositions à elle, furent des indigestions violentes dans sa première jeunesse.

Pour achever de la peindre et pour faire comprendre la force de son tempérament, il nous suffira de transcrire la dernière ordonnance de son médecin.

Huile de foie, 60 grammes.  
à prendre dans du café noir.  
Bouillon aux herbes.  
(signature illisible)  
D. M. P.



Elle regarda l'élève pharmacien et reconnut en lui un homme pas plus bête, ni plus laid que les autres. Elle, malgré ses trente-cinq ans, était ce qu'on appelle une femme bien conservée; elle avait un teint superbe, des dents blanches, un corsage gentiment entrecroisé.

« Il fait bien ce soir, dit-elle d'une voix émue. »



INNOCENTE ET PERSÉCUTÉE!

Blanche cherchait à comprimer les battements de son cœur brisé; ses beaux yeux, obscurcis par les larmes, regardaient l'odieux baron, dont les lèvres épaissies contractées par un rictus forainable.

« Je suis perdue, pensait-elle, hélas! Henri est mort sans doute, le roi n'en saura jamais rien, et la marquise ne me permettra pas de me réfugier dans l'ombre d'un cloître. »



L'HÉROÏNE NATURALISTE.

... Elle pesait 154, tout habillée, 154 livres! du nerf, de la chair et du sang! c'était une robuste jeunesse, haute en couleur, fraîche de peau et ferme, fallait voir! De qui était-elle fille? Nous ne saurions le dire avec précision: Nana, jadis, lui avait trouvé dans le nez une certaine ressemblance avec son cocher, puis avec un petit vicomte qui pourtant... puis avec... enfin, c'était vague. Ce nez ne venait ni des Rougon, ni des Maquart, ni des Coupeau; ou ce nez était inné, ou il provenait de l'intrusion dans la famille d'un nouvel élément physiologique. Quelles seraient les conséquences de ce nez sans ascendance reconnue?

LA FILLE A NANA (par Emile Zola).



L'HÉROÏNE PHARMACEUTIQUE.

... Rien ne pouvait réchauffer son cœur, enflammer ses traits; dernier rejeton d'une race épuisée, elle était anémique au suprême degré!

Quel cataplasme que cet être pâle et passif, pour le gros, gras et bouillant Charles! Aussi la laisse-t-il, sans le moindre souci, causer de machines pneumatiques ou d'indispositions au clair de la lune, avec le bième jeune homme aussi anémique qu'elle. C'était pas d'amour, c'était d'la ténacité!

AR! MALADIE! (par Cuysmans).

L'HÉROÏNE SLAVE, HONGROISE OU POLONAISE

Réveuse, poétique, excentrique et lunatique; tout lui est permis, même le tabac.

L'HÉROÏNE EXOTIQUE

La plus malheureuse de toutes; constamment en danger d'empoisonnement, croquée, scalpée, déchirée, avalée, broyée, brûlée, etc., etc.



L'HÉROÏNE DÉGOÛTANTISTE

... Elle n'avait que vingt-neuf dents, mais elle n'en était pas plus mal pour cela; les trois qui lui manquaient n'étaient pas tombées gâtes, c'était un muet qui les lui avait cassées. Comme elle l'avait aimé, cet animal! Mais, un beau jour, il avait joué des quilles pour suivre une grande bête de blonde flâsse; alors, pour s'étourdir, elle s'était jetée dans une noce à démolir un tempérament moins bien trompé; elle aimait les douceurs, cette femme! Elle s'était fait rapatrier son jeu de dominos; puis, un jour de déché, elle avait porté les trois fausses au clou.

LA FEMME A L'ANISSETTE (par Paul Bernique).



L'HÉROÏNE PHYSIOLOGIQUE

... Le sang pâle de la comtesse sa mère, s'était heureusement mélangé dans ses veines avec celui de son père le charretier. 1-70, grosse à proportion, buste bien développé, corsage confortable et bien établi, hanches puissantes, formes opulentes, madame de Beaudenon était une superbe créature. Toutes les séductions! elle avait tout et elle ne marchandait rien. Quelle femme! A côté d'elle, M. de Beaudenon, maigre et avachi, semblait un simple insecte, un ver à pattes....

AMOUR ET CHEVAISON (par Craq. Rizouard).



## LE CHAPITRE DES CHAPEAUX, par TRICK



Le dernier romantique. — Coiffure à deux fins : sert de profession de foi littéraire et de parapluie.



Une auréole couleur de suie. — Histoire de faire savoir qu'on est Auverpin, fouchtra ! et qu'on vend du charbon.



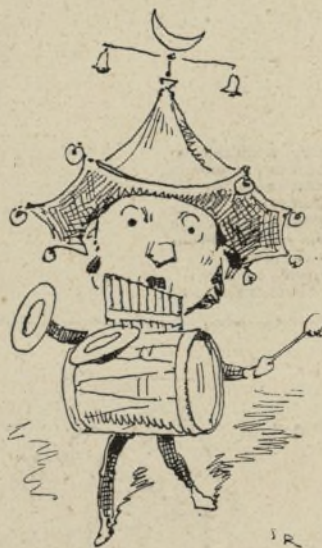
Une cloche à melon. — Couvre-chef d'horticulteur. — Indice de goûts paisibles et d'aspirations agrestes.



Le tromblon du bretteur. — Calé sur le bout du nez. — Ne l'asticotez pas, mille sabretaches !



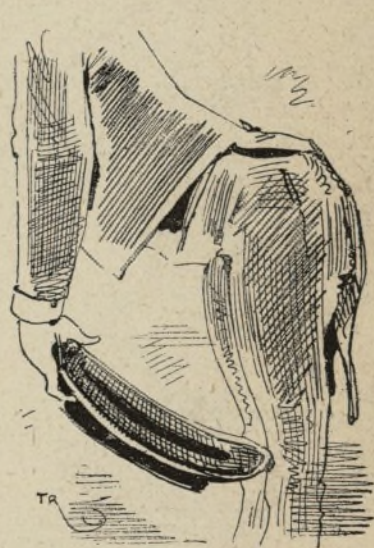
Le couvre-chef du jeune typo. Un vieux journal plié en pointe, — et l'on fait son petit effet à la gavroche.



Le chapeau de l'homme-orchestre. — Recommandé à Richard Wagner.



Le bicorne du croque-mort. — Donne chaud à la tête, — et froid dans le dos.



Le chapeau à claques. Se voit quelquefois sur une figure également à claques. — Se porte plus généralement sur la cuisse, et permet de développer bien des avantages.

considérable de châteaux en Espagne. On n'entend de tous côtés que ce cri unique : « Je n'ai pas de chance. »

Eh bien, j'ai connu un homme qui a gagné le gros lot et qui n'en a pas eu plus de chance pour cela.

C'était un pauvre diable dont l'existence entière n'avait été qu'une longue suite de déveines. Lorsqu'il était au lycée, il était d'une sagesse exemplaire, ce qui ne l'empêchait pas d'attraper une collection de pensums chaque fois que ses voisins faisaient du bruit.

Quand il se présenta au baccalauréat, il livra à l'examineur des compositions irréprochables, seulement il avait oublié d'ajouter son prénom à son nom de famille ; et le malheur voulut qu'un affreux cancre du même nom que lui se présentât ce jour-là.

On lui attribua la composition de son homonyme et naturellement il fut retoqué.

Lorsqu'il tira au sort, il amena le numéro 1 ; mais il avait des cas d'exemption : il bégayait effroyablement. Au moment où on l'examina l'émotion lui délia la langue, et on l'envoya dans la marine. De retour, il voulut se marier : il se cassa la jambe en montant l'escalier de la mairie. A peine marié, les accidents conjugaux vinrent s'abattre sans relâche sur sa tête.

Il apprit par hasard qu'on devait tirer une loterie. Il y avait un gros lot de cent mille francs ; il prit un billet.

Justement ce fut celui-là qui sortit.

— Fichtre ! se dit le pauvre garçon tout ému, voilà la première fois de ma vie que j'ai de la chance.

Il donna un festin à cette occasion, et invita tous ses amis.

Eh bien, il mangea trop de homard, et mourut d'une indigestion.

Le gain du gros lot fut sa dernière déveine.

HIGREC.

## ÉCHOS DE PARIS

En France on ne fait jamais les choses qu'à moitié, c'est entendu.

On a dernièrement installé sur les boulevards des horloges pneumatiques destinées à indiquer l'heure aux passants.

Seulement au lieu de placer lesdites horloges parallèlement au trottoir, ce qui eût permis de voir l'heure, on les a posées de telle manière que les cochers de fiacre seuls peuvent apercevoir le cadran.

Il y a aussi les sergents de ville qui ont l'avantage d'avoir toujours sous les yeux l'heure exacte à laquelle on écrase les infortunés qui s'engagent sur la chaussée pour consulter les horloges.

La semaine dernière, un cocher écrase un de ces imprudents.

Fureur et inquiétude de l'automédon qui descend de son siège en maugréant et se met aussitôt à ausculter sa victime.

— Oh ! s'écria-t-il enfin avec un soupir de soulagement, il n'est pas mort. Songez donc, un vendredi !... ça m'aurait porté malheur pour toute la semaine.

\*\*

A la foire du trône.

Un naturaliste à tous crins s'informe de la manière dont se fabrique le pain d'épices.

— Qu'est-ce que vous mettez là-dedans ?

— Du miel.

— Du miel !... oh ! la la ! c'était bon du temps de l'école romantique, ce n'est plus ça qu'il nous faut à présent.

..

Un affreux chenapan passe en cour d'assises, accusé d'assassinat suivi de vol.

Seulement dans sa précipitation, l'assassin n'a pu s'emparer que du chapeau de sa victime.

LE PRÉSIDENT (sévèrement). — A quoi vous aura servi le produit de votre crime ? Vous serez bien avancé avec votre chapeau quand vous aurez perdu la tête.

..

Un membre d'un bureau de bienfaisance se rend chez Nana pour mettre sa générosité à contribution.

Mais justement l'aimable fille est dans un moment de gêne.

— Excusez-moi, dit-elle, je n'ai pas d'argent. Le monsieur, très distrait :



LE CHAPITRE DES CHAPEAUX, par TRICK



Le tuyau de poêle du misanthrope. — S'enfoncé d'aplomb sur les yeux. — Oh! la société! la société!...



Le galurin de Bibi-la-Grillade et autres Mes-Bottes. — Sur l'oreille. — Emotion folichonne, douce gaieté.



Coiffure loup de mer... d'Asnières. — Ultra-fantaisiste avec une pointe de prétention. — Pourquoi cette forme de sonnette? mystère et canotage!



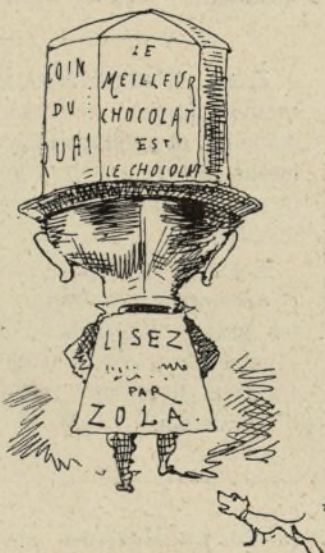
Chapeau... pardon! sombrero genre espagnol. « Des ailes! des ailes! » (vieille romance).



— A votre service. — Merci, madame!



Un héritage de famille. Se porte sur l'occiput. — Candeur, curiosité, ignorance aimable.



Le chapeau-annonce. — Une coiffure de l'avenir.



Coiffure d'occasion. — A l'usage des donneurs de sérénades

— Oh! madame, les pauvres acceptent aussi les dons en nature.

\*\*

Le jeune Alphonse a dernièrement fait la rencontre d'une femme charmante dont il est adoré. Il racontait cette bonne fortune à un de ses amis.

— Vois-tu, disait-il, il faut toujours savoir bien se comporter avec les femmes qui en valent la peine. Aussitôt que j'ai vu que Joséphine m'aimait, je n'ai plus hésité et... je me suis mis dans ses meubles.

\*\*

Un étranger demande à un cocher s'il peut le promener en voiture sur les buttes Montmartre.

— Tout de même, répond le cocher.

Arrivé au bas des buttes, l'automédon crie à son voyageur :

— Cocotte ne peut plus tirer, descendez et poussez à la roue.

Le voyageur descend et pousse consciencieusement.

Une fois rendu au sommet, le malheureux, exténué, s'apprête à remonter dans la voiture.

— Pas du tout, lui crie le cocher, ça va descendre maintenant, tirez par derrière, pour que ça n'emporte pas cocotte.

Le voyageur exécute docilement la recommandation.

Lorsqu'ils furent arrivés, le cocher dit à l'étranger avec bonhomie :

— Vous voyez bien qu'on peut se promener sur les buttes, en voiture.

JULES DEMOLLIENS.

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco** 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE** avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris**

**DORIGNY** médecin-dentiste, dents et dentiers garantis, 33, passage Véro-Dodat, Paris.

**LE SAVON SATIN** est le bien nommé; il saine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Parfumerie **Delettrez, 54, rue Richer.**

**LE LAIT MAMILLA** essentiellement hygiénique, en tonifiant les glandes mammaires, reconstitue la poitrine amaigrie. Parfumerie **NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.**

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez. Parfumerie **Exotique, 33, rue du Quatre-Septembre.**

Par la savante application de la

**GÉORGINE CHAMPBARON**

30, rue de Provence, à l'entresol, éclat, fraîcheur, diaphanéité du teint, suppression de la ride.

**L'OBÉSITÉ** disparaît par la Liqueur hygiénique de M. de Créchy, L'ANTI-OBÉSITAS, 3, r. Meyerbeer.

**LIQUEUR de JACOBINS** hygiénique, digestive. Dépôt, 10, r. Halévy.

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez **FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux**, et chez tous les papetiers.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

**LES ÉTRANGLEURS DE PARIS**

Grand roman, par **ADOLPHE BELOT**

10 centimes la livraison avec illustrations de **H. MEYER**



En 2 jours plus de Cheveux gris. Nouveau flacon. — Médaille d'or

**EAU FIGARO**

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

Le Gérant : **FLEURY**

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



## Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs ; — Départements : 18 francs ; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

### LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

## PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

**Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer**, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

**Costal l'Indien, ou les lions mexicains**, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

**Les Feuilletons illustrés**, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

**Les Voyages célèbres**, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX<sup>e</sup> siècle ; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons.

**La Récréation**, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes. — 10 centimes le numéro.

**La Vie normale et la santé**, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire ; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

## VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins

NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très-extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques ; car, où Farandoul n'a-t-il pas été ? Les continents, les îles, le Pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru ! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais ! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam ; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie ; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne ! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes !

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.